Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse

Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 66 (1957)

Heft: 1

Artikel: L'aide suisse aux enfants grecs misère et tuberculose dans la Grèce du nord

Autor: Reinhard, Marguerite

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'AIDE SUISSE AUX ENFANTS GRECS
MISÈRE ET TUBERCULOSE DANS LA GRÈCE DU NORD

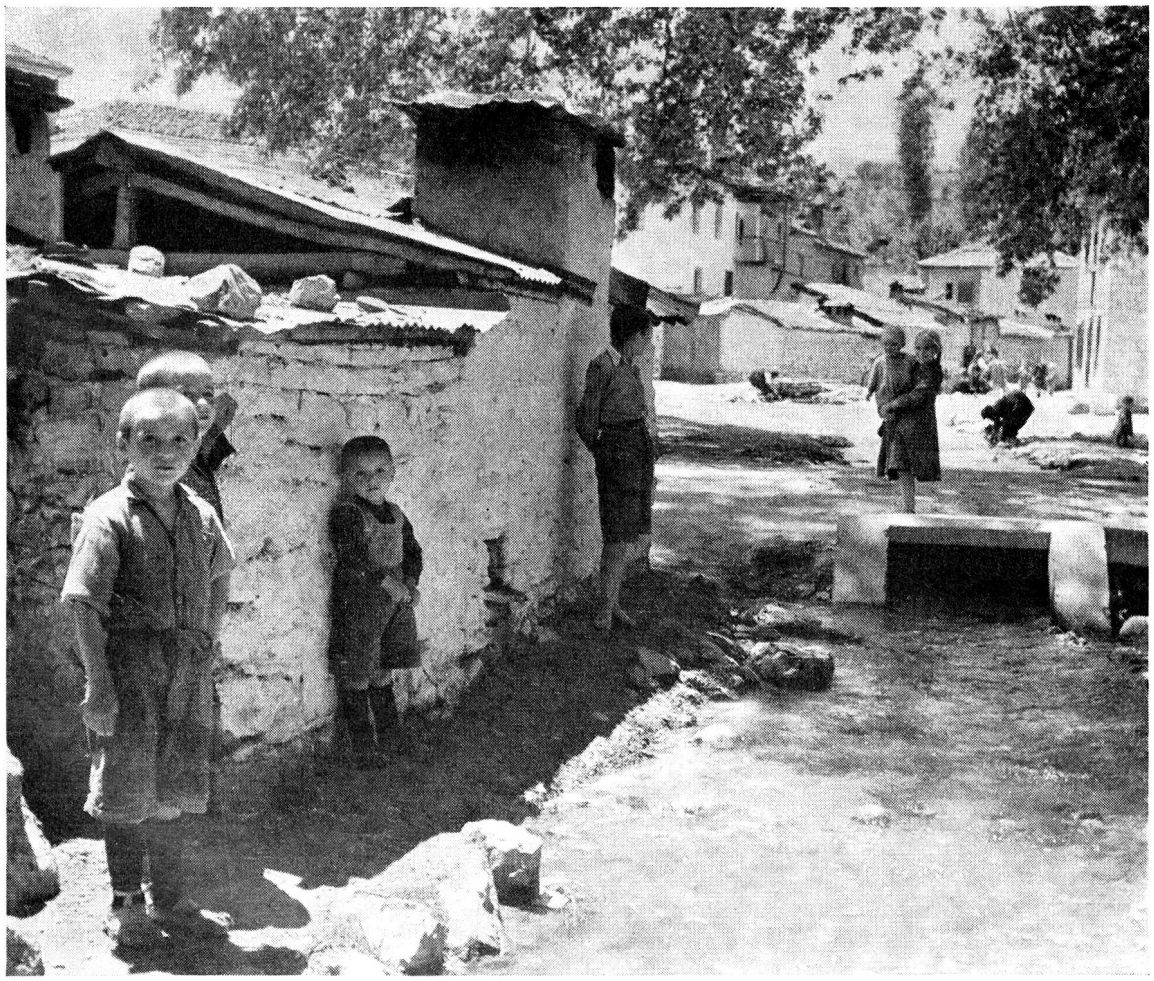
(D'après un article de Marguerite Reinhard paru dans *Das Schweizerische Rote Kreuz*).

Mlle Marguerite Reinhard, rédactrice de l'édition suisse-allemande de la revue de la Croix-Rouge suisse, a pu visiter, peu avant le retour dans leurs foyers des enfants grecs accueillis à Gstaad, les régions du nord de la Grèce où règne une si cruelle misère. Nous résumons, faute de place pour l'insérer in extenso, l'intéressant récit de ce voyage.

*

Les 53 enfants accueillis cet été au préventorium de la Croix-Rouge suisse « Beau-Soleil » a Gstaad appartenaient tous à des familles où régnait la tuberculose. Tous étaient de faible santé, quelques-uns, déjà, avaient subi de légères atteintes de la terrible maladie. Leur séjour de quatre mois en Suisse, les soins reçus leur ont permis de rentrer chez eux en bonne santé. Mais à quoi aurait servi leur séjour à Gstaad, s'il avait fallu les renvoyer ensuite retrouver des conditions aussi pitoyables qu'à leur départ?

Notre déléguée en Grèce, Mlle L. Hilb, a fait cet été le tour de toutes les familles de ces enfants en compagnie de l'architecte municipal de Kozani; elle a contrôlé partout les conditions de logement, jugé des réparations et des améliorations indispensables, commandé le matériel nécessaire et confié à des ouvriers de la localité le soin de mener le travail à bien. Puis, quinze jours avant le retour des enfants, elle refit en compagnie de l'architecte le tour des villages pour vérifier si tout était en ordre et mettre en train en même temps les travaux d'une seconde série de demeures. J'ai pu les accompagner, dans une jeep militaire mise à notre disposition, dans cette tournée d'inspection. J'ai eu l'occasion ainsi de pénétrer dans beaucoup de logis, de voir beaucoup de misères et de détresses, et de connaître en même temps cette émouvante hospitalité que l'on retrouve jusque chez les plus pauvres et les plus démunis.



Le petit village de Levkopigi, en Macédoine

De village en village...

Toutes les localités que j'ai pu visiter, au cours de ces journées, sont bien différentes les unes des autres. Chaque village, chaque bourg a son caractère, son paysage, des cultures qui lui prêtent un autre aspect. Partout pourtant, c'est la même détresse qui nous accueille. Partout l'on rencontre un nombre élevé de veuves et d'orphelins, partout l'on voit des mères amaigries, épuisées, et des enfants insuffisamment nourris, mal vêtus. Partout l'on découvre des logis insalubres, encombrés, partout aussi l'on voit sévir le chômage alors que ceux qui ont du travail ne reçoivent qu'un salaire infiniment trop faible pour subsister.

Qu'il s'agisse de Hadassa, de Kozani, de Vathilakos — le village des veuves et des orphelins où en un seul jour 220 hommes et jeunes gens ont été massacrés, les pères et les fils, presque toute la population mâle de la localité —, de Skiti, le village couleur d'ocre, ou de Pontikomi, de sable et de pierre, ou de Levkopigi, qui a gardé les vieilles maisons macédoniennes aux cours closes de murs, partout, le problème est le même. L'Etat grec a alloué des subsides pour reconstruire les demeures détruites. Mais ces allocations ont permis tout juste de refaire les murs et la toiture, à l'intérieur tout est à faire. Et à Servia, dans la montagne, où trois maisons sur les 400 de la localité n'ont pas été incendiées...

La chambre pour les récoltes, le taudis pour la famille

La plupart des demeures, dans ces contrées, comprennent deux chambres précédées d'un petit vestibule, le « saloni ». Presque partout, à grande peine, on a pu aménager le « saloni » et l'une des pièces. L'autre est demeurée inachevée, ouverte à tous les vents, c'est pourtant dans celle-ci que, trop souvent, la famille vit entassée. Car la « bonne » pièce, la chambre qui serait habitable, est réservée pour y mettre à sécher la récolte de ce tabac de la vente duquel dépendra, pendant tout l'hiver, la vie de la famille. Le tabac souffrirait-il de l'humidité qu'il deviendrait invendable. Il ne se vend d'ailleurs même pas toujours. Et, tout l'hiver, la famille reste entassée dans son taudis inchauffable pour protéger la récolte qui finira peut-être par trouver un preneur.

Voilà la maison de Sophia, restée veuve avec cinq petits enfants: le tabac remplit aux trois-quarts la seule chambre, la mère et les enfants logent à l'écurie, sans fenêtre, où l'air est irrespirable. Voilà celle de Vassiliki, une fillette menacée par la tuberculose: pour entrer chez elle, nous devons escalader une montagne de tiges de maïs qui servira de fourrage cet hiver, les épis sont pendus au toit de la seule chambre, le tabac occupe le reste de la pièce, les parents — le père est tuberculeux — et leurs six enfants occupent le « saloni », le reste de la maison est inhabitable.

Et la maison où Dimitrios nous accueille! Il a douze ans, Dimitrios, ses parents — le père est malade pourtant — et ses six frères et sœurs sont aux champs. Tous vivent entassés dans l'étroit « saloni », le reste de la maison sert à entreposer les graines, les récoltes. Nous parlons avec Dimitrios, l'architecte lui montre le plan qui permettra de transformer le « saloni » en entrepôt et de créer deux pièces, l'une pour les parents et l'autre pour les enfants. Il nous écoute sans mot dire. Nous lui disons que l'architecte attendra son père à Kozani le samedi suivant, qu'il vienne examiner le plan et prendre le matériel nécessaire à l'aménagement de leur maison. Dimitrios, alors, secoue sa timidité et nous répond: *« Nous sommes pauvres, nous n'avons point d'argent, comment payerions-nous tout cela? Nous vivons dans la misère. »* Il a pris tout son courage, le petit Dimitrios, pour répondre à ce grand monsieur. Et il n'en a plus que pour esquisser un faible sourire de bonheur quand nous lui expliquons que dans ce pays lointain qu'est la Suisse des personnes ont versé de l'argent, chaque mois, pour payer ces travaux et enlever un peu du souci qui pèse sur les épaules des ses parents, et sur les siennes déjà. Dimitrios reste immobile et nous regarde partir, le regard perdu.

Chez des réfugiés d'Asie mineure

J'ai vu d'autres maisons, qui étaient prêtes à accueillir les enfants que la Suisse allait bientôt rendre à leurs familles. Voilà par exemple celle qui attend la petite Sophia. Le grand-père est assis devant le seuil, au milieu d'une moisson de maïs; il est secoué d'une mauvaise toux. A côté de lui, sur un autre escabeau, sa vieille sœur. Les deux vieillards sont, comme beaucoup de ces Grecs des petits villages de la Macédoine, des réfugiés déjà, venus d'Asie Mineure, et qui en ont gardé les traditions et la langue. Leur cœur est resté là-bas, dans « leur patrie ». Mais si blessé qu'il soit par l'âge et la maladie — sa sœur et lui sont gravement tuberculeux, et il n'y a pas de place dans les sanatoriums, il se redresse pour nous accueillir, comme un vieux chêne. Il est encore le chef de la famille. Il a été difficile, voilà quelques semaines, de le convaincre de laisser construire une seconde chambre dans leur maison pour sa sœur et pour lui. Mais quand il eût compris le danger de contagion qu'il représentait pour ses petits enfants, il voulut aller s'installer seul dans une étable, et s'indignait de la lenteur des travaux. Il possède aujourd'hui une chambre neuve pour sa sœur et pour lui. Au mur, comme chez tous les autres réfugiés, pend une carte de l'Asie Mineure.

Que d'autres maisons il faudrait encore pouvoir aménager! Dans combien de villages avons-nous été appelés par de pauvres gens qui voulaient, eux aussi, nous montrer leur lamentable logis et savoir quand on pourrait, chez eux aussi, faire les travaux qui permettraient à leurs enfants d'avoir un logis à peu près sain.

« Le froid, bien sûr, c'est mauvais, mais la faim, c'est pire... »

Mais, dans d'autres logis, nous avons entendu des mères nous répondre, quand nous leur montrions la possibilité de refaire une chambre: *« Bien sûr, c'est mauvais d'habiter tout l'hiver dans ce corridor glacé, mais la faim est encore pire que le froid. Ouvrez mes bahuts, ils sont vides. Je n'ai rien à donner cet hiver à mes enfants. Laissez la maison comme elle est, donnez-nous plutôt du pain...* Cette réponse-là, nous l'avons souvent reçue. J'ai vu des enfants dont l'état de maigreur rappelait atrocement le souvenir de ces « enfants de la famine », de ces petits affamés, squelettiques, aux yeux trop grands dans un visage trop pâle, que nous avons connus pendant la guerre.

A quelques-unes de ces familles, aux plus pauvres, aux plus chargées d'enfants, nous avons pu laisser quelques secours en vivres. Peu de temps avant notre départ de Suisse, nous avions reçu d'une dame de Lugano, pour son anniversaire, la somme de trois cent cinquante francs pour venir en aide à de petits Grecs. Trois cent cinquante francs suisses, près de 2500 drachmes, un secours de 350 drachmes pour chacune de sept familles qui ont bénéficié de sa générosité, c'est-à-dire des pâtes, de l'huile, du riz et du sucre, c'est-à-dire un cadeau presque fabuleux pour des gens qui vivent de si peu et dont le salaire est si modeste qu'il arrive qu'une ouvrière, après avoir cousu tout une semaine, ne touche que 10 drachmes, Certes, des dons de vivres seront utiles eux aussi aux familles que nous parrainons, aussi utiles et bienvenus que les colis de vêtements chauds — un manteau, une jupe ou une paire de pantalons, de la laine à tricoter, de la flanelle pour des sous-vêtements, une paire de souliers — que nous avons pu distribuer. Quelle joie, dans les regards, lorsque les enfants recevaient leurs colis.

Le sanatorium de Mikrokastro permettra de lutter contre la tuberculose

Une autre tâche nous revient en Grèce, celle d'aider ce pays dans la lutte qu'il mène contre la tuberculose. L'effort fourni par la Grèce dans ce but est considérable. J'ai pu accompagner, le 29 septembre, notre déléguée à Mikrokastro. C'est une petite ville au flanc d'une colline plantée de pins, face à la fertile vallée de l'Aliakmon. Grâce à l'archevêque de Siatista, on vient d'y aménager dans une école ménagère un préventorium destiné aux districts de Florina, de Kozani et de Kastoria. La maison, vaste, bien construite, avec une grande terrasse abritée du vent, semble faite pour devenir un préventorium d'enfants. Seuls de petits aménagements intérieurs y seront nécessaires, les travaux sont déjà en cours et la maison pourra être occupée dès décembre ou, au plus tard, au début de janvier.

La Croix-Rouge suisse assurera pendant une durée de deux ans et demi, grâce aux subventions accordées par le Conseil fédéral pour l'aide à l'Europe en grande partie, les dépenses de ce préventorium. Une fondation grecque, à la tête de laquelle sera l'archevêque de Siatista, qui jouit de la confiance de la population entière, et où le ministre de Suisse en Grèce, M. Feer, a accepté de représenter notre pays, dirigera l'institution, qui a reçu le plein appui des autorités grecques. Mlle le Dr R. Siegrist, de la Croix-Rouge suisse, collaborera, au titre de conseillère médicale, à sa direction.